

# Tourisme solidaire

JEAN - MARIE COLLOMBON

La transition touristique est inéluctable. Les graves crises écologique et sécuritaire que nous traversons accroissent les incertitudes sur notre avenir proche. Le tourisme n'y échappera pas ; le tourisme de demain sera très différent de ce qu'il est aujourd'hui, ou il ne sera plus. Au tourisme de masse concentré sur des espaces restreints s'oppose désormais un tourisme diffus permettant le respect de la justice sociale, des équilibres écologiques et du patrimoine culturel. Dans les pays du Sud émergent ici ou là des initiatives qui s'organisent peu à peu. Reliées par les réseaux sociaux, appuyées politiquement et financièrement, elles pourraient constituer une force incontournable de proposition et d'action pour un autre tourisme.

## Un modèle dominant

Depuis des décennies, dans toutes les régions du monde, le développement touristique accéléré a été induit par des investissements massifs, en général étrangers au pays, concentrés dans les principales villes, dans certains lieux emblématiques et sur les littoraux. Ce modèle dominant, à forte concentration spatiale, s'il a favorisé la croissance économique, l'emploi et l'obtention de devises, et satisfait les appétits de bon nombre de dirigeants, a engendré de nombreuses externalités négatives : des bénéfices concentrés au Nord, des emplois précaires, des environnements naturels dégradés, des inégalités territoriales, des ghettos touristiques littoraux. La presqu'île tunisienne de Djerba et sa centaine d'hôtels clubs alignés sur le front de mer, tournant le dos à l'arrière pays, en constitue un exemple caricatural.

## CHENINI, DESTINATION DE MASSE

Magnifique village berbère perché sur son promontoire et dominé par les greniers collectifs





de son « ksar », Chenini, dans le gouvernement de Tataouine, en Tunisie, est surtout connu pour son habitat troglodytique. Sommés par Bourguiba de quitter leur habitat traditionnel et d'installer leurs maisons dans la plaine, la plupart des habitants ont refusé et vivent toujours dans leurs grottes aménagées à flanc de falaise.

Parce qu'il est beau et caractéristique de la culture berbère, Chenini est la destination privilégiée des touristes hébergés dans les hôtels-clubs de Djerba, à 2 heures de route. Les tours opérateurs y organisent des excursions d'une journée. Les villageois voient régulièrement débarquer des groupes de 300 à 400 touristes, mais qui peuvent, en saison, être jusqu'à un millier. La horde des 4x4 à air conditionné déverse son flot de touristes qui montent tous ensemble à l'assaut du village. Ils y passeront 2 heures avant de redescendre vers le restaurant, au bas du village, qui peut tous les accueillir dans ses immenses salles. Ils y déjeunent avant de remonter dans leurs 4 x 4 et de regagner leurs hôtels clubs.

Les 1000 touristes, qui, en saison, envahissent chaque jour Chenini, auront beaucoup vu et beaucoup photographié, mais ils n'auront rien appris et rien compris de la culture berbère. Ils n'auront rien laissé aux habitants du village, hormis un peu plus de poussière et des gaz d'échappement. Seul l'aubergiste recevra un chèque pour sa prestation de restauration.

### L'option du tourisme diffus

Des pays, France en tête, ont pris assez tôt une autre option, sans exclure totalement la première : celle du développement d'un tourisme diffus, fondé sur de petits investissements, individuels ou collectifs. C'est un tourisme maîtrisé par les populations locales et à leur profit, impliquant les collectivités territoriales, appuyé par des structures de l'économie sociale (offices de tourisme, agences départementales du tourisme, comités régionaux du tourisme) et organisé verticalement en fédérations et en unions. C'est un maillage territorial serré, propice à un « autre tourisme », qui s'est progressivement mis en place, depuis plus de 80 ans<sup>1</sup>. Ne laissant pratiquement aucun espace vide de structures à vocation touristique, il a sauvé de l'abandon nombre d'arrière pays et de vallées isolées.

Ce modèle original a fait ses preuves, et la France, avec ses 75 millions de touristes annuels, en est la meilleure démonstration. Les changements socio-culturels profonds qui traversent les sociétés du Nord, et les prises de conscience au Sud des limites du modèle touristique à forte concentration de capital, ne peuvent qu'induire une remise en cause du modèle touristique dominant. Les clients du Nord veulent, dans les produits touristiques, plus d'authenticité, de convivialité, d'autonomie, de dynamisme, d'échanges. Ils souhaitent plus de respect

de l'environnement et plus de justice sociale. Les populations du Sud aspirent à une meilleure protection de leurs ressources naturelles, une meilleure valorisation de leur culture, un meilleur partage des revenus touristiques. Elles veulent, pour cela, de meilleurs transferts de savoirs et de savoir faire.

Une question s'est alors posée : puisque ce tourisme diffus, maîtrisé par les populations locales, appuyé par les collectivités territoriales et, le plus souvent, inscrit dans l'économie sociale et solidaire<sup>2</sup>, était facteur de développement local durable, créateur d'emplois, générateur de revenus, pourquoi ne pas le développer au bénéfice des populations pauvres des pays du Sud, avec toutes les précautions et les adaptations souhaitables ?

Le mouvement était né en faveur d'un autre tourisme, dénommé social, responsable, solidaire, équitable, écologique ou alternatif, mais partageant les mêmes valeurs de base.

### Du touriste lambda au voyageur solidaire

Le tourisme solidaire est ainsi défini comme « un mouvement social qui cherche à maîtriser l'économie touristique au profit des communautés d'accueil et qui s'inscrit dans une démarche

de développement territorial<sup>3</sup> ». Cette forme de tourisme privilégie la relation avec la population locale. Elle favorise la rencontre et l'échange. Elle donne une priorité aux projets qui s'intègrent dans une dynamique de développement local. Elle cherche à maximiser l'impact sur l'économie locale dans le respect des équilibres sociaux, économiques et environnementaux. Elle respecte et valorise les cultures locales.

### Les populations du sud veulent de meilleurs transferts des savoirs faire

Le prix du voyage permet de dégager des ressources affectées à un fonds de développement destiné à financer des

projets de la communauté. Enfin, dans cette démarche, l'opérateur cherche à sensibiliser le touriste à la solidarité<sup>4</sup>.

On ne parlera plus alors de touristes, mot plutôt connoté négativement dans ce milieu, mais de voyageurs, et surtout, de voyageurs solidaires, car impliqués volontairement dans une démarche de responsabilité citoyenne.

### CHENINI, ÉGALEMENT DESTINATION SOLIDAIRE

Depuis plusieurs années, l'agence associative Tourisme et Développement solidaires (TDS) envoie, elle aussi, des groupes de voyageurs dans le village de Chenini. Mais il s'agit, cette fois, de petits groupes d'une

dizaine de personnes. Elles résident, pendant une semaine en moyenne, dans l'auberge Kenza, aménagée dans les grottes. Le village est leur camp de base. Accompagnés par des guides locaux, les voyageurs solidaires font des randonnées dans les environs, rencontrent les habitants, participent à des activités diverses, culturelles en particulier.

Lotfi est l'un des habitants de Chenini. Depuis longtemps, il caressait le rêve d'aménager des grottes héritées de son père pour en faire un gîte rural et aider ainsi sa famille. Une voyageuse de Nantes, venue séjourner à Chenini avec l'agence TDS, a décidé, à titre personnel, de l'aider à concrétiser son projet. Elle lui a fait un prêt qui lui a permis d'aménager son gîte. Avec l'argent des voyageurs, il remboursera le crédit à l'association des jeunes du village qui s'en servira pour financer un nouveau projet.

### Des initiatives multiples

Les campements villageois<sup>5</sup> de Casamance dans le Sud du Sénégal, créés dans les années 70, ont sans doute été l'une des toutes premières expériences d'utilisation du tourisme rural comme « vecteur de lutte contre la pauvreté<sup>6</sup> » dans un pays du Sud. Déjà, le mouvement du tourisme social s'était organisé et structuré au niveau international avec le Bureau international du tourisme social<sup>7</sup>.

D'abord timidement, puis avec de plus en plus de vigueur, les initiatives pour le développement d'un « autre tourisme », se sont développées dans la plupart des régions du monde, plus particulièrement en Amérique latine dans les communautés indigènes, mais aussi en Afrique ou en Méditerranée, un peu moins en Asie.

Ces initiatives se sont réunies en réseaux, d'abord balbutiants, puis de mieux en mieux structurés et organisés. Certains États<sup>8</sup> et des bailleurs de fonds<sup>9</sup>, ont apporté des moyens importants. Des pays<sup>10</sup> ont élaboré un cadre législatif et réglementaire pour faciliter ce développement. Des collectivités territoriales, coordonnées en France par Cités Unies France, se sont mobilisées en appui à ces initiatives, dans le cadre de programmes de coopération décentralisée<sup>11</sup>. Les organisations des Nations unies, OMT<sup>12</sup> et BIT<sup>13</sup> en tête, ont aussi apporté leur soutien.

### TUNISIE, UNE AUTRE POLITIQUE TOURISTIQUE

Signe d'une évolution dans les politiques de développement touristique, le gouvernement tunisien souhaite, depuis la révolution de 2011, infléchir sa politique touristique jusqu'alors centrée sur le tourisme de masse et ses complexes de plage-soleil, vers le « tourisme alternatif » dans ses zones d'arrière pays. Il a prévu, en particulier, d'affecter au développement de ce tourisme dans les trois gouvernorats du Sud, Gabès,

### LE TOURISME DE PLAGE-SOLEIL A ENCORE DE BEAUX JOURS DEVANT LUI

©JEAN-M. COLLOMBON



▲  
LE VOYAGE DANS L'ATLAS MAROCAIN  
PEUT AUSSI ÊTRE ÉQUITABLE,  
SOLIDAIRE ET CONVIVIAL.

©MIGRATIONS & DÉVELOPPEMENT

Médenine et Tataouine, des moyens en provenance des compagnies pétrolières qui opèrent dans cette zone.

#### MAROC, DES MIGRANTS SE MOBILISENT

L'association Migrations & Développement a lancé, à partir de 2005, un programme de tourisme rural solidaire dans les villages de montagne du Moyen et de l'Anti-Atlas. Elle a réussi à mobiliser des familles d'émigrés marocains en France pour qu'elles investissent dans des structures touristiques dans leur village d'origine. Un réseau de 19 auberges rurales et de dizaines de maisons et chambres d'hôtes, a vu le jour. Des agences de France et d'Italie y envoient des groupes de voyageurs solidaires.

#### Un exemple d'initiative, le tourisme vecteur de développement local maritime

L'émergence en Provence du pescatourisme, le tourisme avec les pêcheurs, illustre bien le processus en question. Cette forme de tourisme est apparue en Italie dans les années 1990, à l'initiative de la Legapesca, la fédération nationale des coopératives de pêcheurs.

Le pescatourisme donne la possibilité aux pêcheurs d'accueillir à bord de leur embarcation des touristes afin de leur faire découvrir le monde de la pêche

professionnelle de la Méditerranée. L'activité touristique constitue le moyen d'apporter un revenu additionnel tout en réduisant l'effort de pêche, et ceci grâce à la diminution de l'encombrement des filets pour laisser, sur le bateau, la place aux passagers.

C'est lors du FITS de Marseille en 2003, que le pescatourisme a été identifié comme bonne pratique. Les organisateurs provençaux du FITS, qui ont créé en 2005 l'association Marco Polo Échanger Autrement (MPEA), ont décidé de présenter le pescatourisme aux organisations professionnelles de la pêche de Provence-Alpes-Côte d'Azur. D'abord réticents, puis convaincus à la suite d'une visite aux pêcheurs napolitains, les pêcheurs provençaux ont décidé de se lancer dans un projet pilote<sup>14</sup> dans le département du Var.

En trois ans, le projet Pescatourisme 83 a permis de faire évoluer la réglementation française qui ne permettait pas d'embarquer des passagers à bord de navires armés à la pêche. Et il a, surtout, permis de démontrer la pertinence et la viabilité de l'idée.

Depuis, cette activité s'étend sur tout le littoral français, mais tout particulièrement en région Paca et Corse, zones à très forte fréquentation touristique<sup>15</sup>. Les premiers bilans indiquent que le pescatourisme peut représenter entre 21 % et 60 %, selon les types de bateaux, du chiffre d'affaires journalier moyen. Une étude<sup>16</sup> conduite à partir d'un bateau



de pêche spécialement conçu pour pratiquer à la fois la pêche et le pescatourisme, indique, sur une durée de deux ans, une diminution de l'effort de pêche de l'ordre de 15% , ce qui représente 6 tonnes de poissons pêchées en moins.

Actuellement, les trois pays du Maghreb souhaitent développer cette activité au profit des communautés villageoises de pêcheurs. Aujourd'hui, le pescatourisme prend un autre tournant. Après la valorisation des métiers, il s'agit de valoriser les variétés de poissons oubliées, ce qui occasionne une forte pression sur les autres espèces, les seules prisées par les consommateurs. Les organisations professionnelles de la pêche revendiquent maintenant la possibilité pour les pêcheurs d'accueillir les touristes dans leur habitat en bord de mer ou dans des lieux aménagés dans les ports pour leur faire déguster les produits de la pêche préparés selon les recettes traditionnelles. Peu à peu le pescatourisme se structure comme l'a fait l'agritourisme il y a plus de 40 ans.

#### Un mouvement malgré tout encore marginal

L'OMT annonce une érosion régulière de la clientèle des tours opérateurs. Les sondages, de leur côté, montrent un intérêt croissant, en Europe en particulier, des

touristes potentiels, pour des voyages plus authentiques, plus conviviaux, plus équitables, plus proches de la nature, davantage fondés sur la rencontre, l'échange, la connaissance mutuelle.

Il s'agit bien là des critères qui caractérisent les produits du tourisme responsable et solidaire, et bien éloignés des produits standardisés que peuvent proposer les grands tours opérateurs, dont

#### L'activité touristique constitue le moyen d'apporter un revenu additionnel tout en réduisant l'effort de pêche

la seule loi est celle du profit et dont la rentabilité est fondée sur le très grand nombre. Or, malgré ce constat d'une relative désaffection pour le tourisme de masse et malgré d'in-

contestables progrès dans de nombreux domaines du tourisme alternatif, le mouvement du voyage solidaire reste encore trop marginal.

En France, des organisations comme ATEs<sup>17</sup>, qui regroupe une quinzaine d'agences associatives de tourisme, permettent pourtant la promotion des destinations solidaires. Des réseaux comme Earth en Europe ou AREMDT en Méditerranée, aident à l'articulation entre l'offre et la demande. Les technologies modernes de communication facilitent l'accès aux informations sur les destinations qui jouent la carte du tourisme alternatif. Elles facilitent l'identification des sites, le choix des produits, la mise en place concrète du voyage, mais cela ne



suffit pas encore. Le rôle croissant des réseaux sociaux dans l'accès à l'information, pourrait modifier rapidement la donne. L'ambitieux projet Take the Med, la plateforme collaborative portée par Défismed, pourrait également y contribuer.

### Un forum international à Marseille

En 2014, avec l'appui de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, quelques organisations appartenant à la mouvance du tourisme solidaire se sont proposées de réaliser un bilan international des avancées du mouvement lors de la décennie passée, mais aussi de ses difficultés et de ses contraintes.

Réalisé dans une douzaine de pays, ce bilan sera discuté lors de forums régionaux labellisés FITS. Ils auront lieu au Nicaragua<sup>19</sup> pour l'Amérique latine, en Tunisie<sup>19</sup> pour la Méditerranée et au Sénégal pour l'Afrique de l'Ouest. Avec la même

intention, en novembre 2014, un atelier<sup>20</sup> réunira à Marseille, les membres européens du réseau Earth.

Ce bilan international sera ensuite présenté à Marseille lors du FITS de 2015<sup>21</sup>. Ce bilan permettra de formuler des « Recommandations pour un Plan international d'action en faveur du tourisme responsable et solidaire 2015-2025 ». Ses recommandations seront soumises aux gouvernements, aux organisations internationales comme aux ONG et aux différents acteurs du secteur touristique.

### FITS

C'est à Johannesburg qu'a pris corps, en 2002, lors du Sommet Mondial du Développement Durable, l'initiative portée par un groupe de provençaux et appuyée par le Ministère des Affaires étrangères, d'organi-

◀  
 MIEUX CONNAÎTRE LA MER,  
 MIEUX COMPRENDRE LES PÊCHEURS  
 AVEC SÉBASTIEN, ARTISAN PÊCHEUR À ST-RAPHAËL

© ERIC BOUDET

ser un atelier sur le thème Tourisme solidaire et commerce équitable.

En 2003, le premier Forum International Tourisme Solidaire et développement durable (FITS), était organisé à Marseille. Il était suivi par le FITS 2006 au Mexique, puis le FITS 2008 au Mali et le FITS 2012 au Maroc.

Tous ces forums, organisés sous le haut patronage de l'OMT et de l'UNESCO et appuyés par le Ministère des Affaires étrangères et la Région Provence Alpes Côte d'Azur ont eu pour objectif premier de renforcer le mouvement mondial en faveur d'un tourisme plus durable, plus équitable, plus responsable et plus solidaire.

du département du Var, de la communauté d'agglomération Toulon-Provence-Méditerranée et de la Direction départementale des Territoires et de la Mer du Var. — 15. MPEA a été chargé par les organisations professionnelles de conduire ce projet. — 16. Réalisée par l'Office de l'environnement de Corse dans la réserve naturelle des Bouches de Bonifaccio. — 17. Association de tourisme équitable et solidaire. — 18. Granada, 21 au 26 septembre 2014. — 19. Tataouine en mai 2015. — 20. Dans le cadre de la Semaine économique de la Méditerranée. — 21. Programmé du 8 au 12 juin à Marseille et en divers lieux de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

1. L'Unat Union nationale des associations de tourisme et de plein air, a fêté ses 80 ans. — 2. Le mouvement du tourisme social, avec ses villages de vacances, est né avec les congés payés de 1936. — 3. Premier Forum international tourisme solidaire et développement durable (FITS), Marseille 2003. — 4. Charte d'ATES, Association de tourisme équitable et solidaire. — 5. Grandes cases traditionnelles aménagées pour y accueillir des touristes et dont les bénéficiaires vont au village pour financer ses projets. — 6. Selon l'expression utilisée par l'OMT. — 7. Devenu l'OITS, Organisation internationale du tourisme social. — 8. C'est le cas du Mexique par exemple. — 9. Coopération luxembourgeoise, Coopération suisse, Union européenne, Agence française de développement, entre autres. — 10. Cas du Nicaragua. — 11. La région Auvergne, par exemple, finance des centres d'hébergement dans la région du Vakinankaratra, gérés par une association locale, la région Paca et la région Alsace appuient le développement du tourisme rural de la région de Ziguinchor au Sénégal. — 12. Organisation mondiale du tourisme à Madrid avec le programme ST-EP. — 13. Bureau international du travail à Genève. — 14. Coordonné par MPEA, le projet a bénéficié du soutien des Fonds européens pour la Pêche, de la région Paca,

